



15^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Pierre-Emmanuel

Livre du prophète Isaïe 55, 10-11

Psaume 64

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 18-23

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 13, 1-23

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

12 juillet 2026

L'évangile nous dit que Jésus était sorti de la maison. Peut-être éprouvait-il le besoin de prendre l'air ; le besoin de retrouver un peu de silence et de solitude ; le besoin de se retrouver seul, en présence de son Père. Alors il se rend au bord de la mer et là, il s'assied.

Que regarde-t-il, à quoi pense-t-il ? Qu'est-ce qui lui occupe le cœur ? Peut-être repense-t-il à ses échanges avec ses disciples, à ses rencontres avec ceux qu'il croise sur son chemin, à ces visages, ces histoires parfois dramatiques qu'il entend, qu'il voit de ses yeux. Peut-être pense-t-il à tout ce qu'il a dit, essayé de dire, en particulier à ses disciples les plus proches, aux apôtres qu'il a lui-même choisis.

Jésus a vu comment ils l'écoutaient, comment ils recevaient sa parole. Jésus les connaît bien : il connaît leur faible capacité d'écoute, il sait qu'un rien peut les distraire ; il connaît leurs préoccupations, souvent légitimes, leurs faiblesses.

Jésus sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme ; il sait combien nous sommes fragiles et versatiles. Jésus connaît aussi les attentes de ces hommes et femmes, ces vieillards, ces enfants qui le rejoignent au bord du rivage et qui attendent une parole. Jésus devine leurs espoirs cachés, leur enthousiasme et leurs craintes, leurs déceptions.

Jésus sait que chacun fait un peu comme il peut, que certaines habitudes sont bien ancrées depuis l'enfance ; il sait que tous ne sont pas disponibles et libres intérieurement pour accueillir profondément sa parole. Il sait que chacun a son temps personnel de compréhension, de maturation et de réponse. Il sait aussi que certains diront : « non » à son message, à sa personne.

Jésus sait bien que notre plus grande difficulté est celle de la foi : la foi en lui et donc la foi en sa parole. Il sait bien que le Dieu qu'il vient annoncer est une folie pour la raison et commence sérieusement à faire scandale pour ceux qui détiennent le pouvoir religieux en Israël... Comment enseigner au mieux cette

humanité ? Comment rejoindre et éclairer chacun ? Comment faire comprendre que ce qu'il dit ne vient pas de lui-même mais de ce qu'il a entendu de son Père ?

Comment faire comprendre qui est le Père, et combien son amour est infini, infiniment puissant et totalement gratuit ; combien sa Parole crée, relève et sauve, et que la Parole qui sort de sa bouche ne lui revient pas sans résultat, sans avoir accompli sa mission (cf. Is. 55, 11), et combien toute la création est en attente de cette parole (cf. Ro 8, 19) ?

Alors Jésus leur donne une parabole, une parabole qui parle simplement, immédiatement à travers des images, des expériences de la vie de tous les jours : un semeur, des graines jetées çà et là sur des terrains très différents, des terrains pas nécessairement accueillants.

On pourrait bien sûr et à juste titre s'arrêter sur chacun des éléments de cette parabole de Jésus. Mais je voudrais regarder avec vous uniquement l'attitude du semeur. Le semeur, c'est Dieu lui-même et c'est aussi le Seigneur Jésus qui a semé la Parole de Dieu à tout vent.

Jésus a fait ce qu'il a vu du Père, ce qu'il a entendu et compris de lui. Comme son Père, Jésus a semé largement sans se soucier, se préoccuper de savoir s'il allait être entendu, reçu, mais toujours avec la certitude que ce qui a été semé sur la bonne terre, portera un jour du fruit. Le Seigneur ne se préoccupe pas, ne choisit pas le terrain sur lequel jeter la semence. En Dieu il n'y a pas de calcul : l'amour ne calcule pas.

L'amour véritable ne fait pas de calculs, il « gaspille » : il n'attend pas que l'autre soit parfait pour l'aimer. Dieu n'attend pas que nous soyons parfaits pour nous aimer, et heureusement ! Dieu connaît le terrain changeant de notre cœur et pourtant il nous fait confiance, il sait qu'un jour ou l'autre, quand nous serons prêts, sa parole pourra faire sens dans notre vie et *abreuver* notre cœur, l'*irriguer*, le *combler de richesses*, le *faire déborder d'allégresse*. Un jour tout en nous pourra *exulter et chanter* les louanges du Seigneur (cf. Psaume 64).

Ce temps de vacances peut être un temps favorable pour découvrir ou redécouvrir la richesse, la puissance et la vie contenues dans la parole de Dieu. Un temps favorable pour ouvrir notre cœur à cette parole, dans la confiance : croyons que la parole semée en nos cœurs portera du fruit en son temps. Mais efforçons-nous de mettre en pratique celle que nous avons déjà comprise : faisons ce qui est à notre portée.

Nous pouvons rendre grâce pour notre Église qui se fait dispensatrice généreuse de cette parole, et qui a gardé et transmis cette parole de générations en générations. Ouvrons notre cœur à la méditation personnelle de la parole, à la liturgie des heures, personnellement ou avec d'autres ; écoutons et accueillons cette parole dans les sacrements et tout particulièrement à la messe, à la table de la parole de Dieu.

N'oublions jamais d'invoquer l'Esprit Saint, l'artisan de notre prière, Celui qui nous fait nous souvenir des paroles de Jésus et nous donne la grâce et la force de les mettre en pratique. Ces paroles, chaque parole de Dieu est pour nous aujourd'hui et pour tous les hommes.

Que l'Esprit Saint nous guide et nous inspire pour annoncer à temps et à contretemps, avec *douceur et respect* (1 Pierre 3, 16), la Bonne Nouvelle de l'évangile du salut ; la bonne nouvelle de Jésus Christ, parole de Dieu faite chair, Verbe de Dieu fait chair de notre chair.

« Voici que le semeur sortit pour semer. » (Mt 13, 3)